

**Article adapté de l'intervention au Séminaire des Boursiers  
de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah**

**Marine DUVAL SIMON**

**Thèse de Doctorat en Langue et Littérature françaises**

**« La place de la littérature dans la construction mémorielle  
des résistances en France, de la Libération à nos jours »**

Thèse inscrite à l'Université Paris Nanterre en Septembre 2020.

Codirection Laurence Campa et Philippe Zard

Centre des Sciences des Littératures en langue Française (CSLF), École Doctorale  
Lettres, Langues, Spectacles ED 138

Thèse soutenue par la Fondation pour la Mémoire de la Shoah depuis septembre 2021

Séminaire des boursiers des 6 et 7 Janvier 2022



## Sommaire

I) Présentation du sujet de thèse.....	p.3.
I.A) Naissance du projet de recherche.....	p.3.
I.B) Circonscription thématique, méthodologie et empan chronologique.....	p.4.
II) Axes de recherche doctorale.....	p.6.
II.A) Le corpus.....	p.6.
II.B) Les réceptions critiques littéraires.....	p.8.
II.C) Les réceptions publiques et populaires.....	p.9.
III) Nos activités et communications scientifiques.....	p.13.
III.A) « L’inscription aux programmes officiels des mémoires de la Résistance et de la Shoah: corpus littéraire, périodisations et défis », in séminaire <i>Mémoire(s) et oubli</i> , Séminaire doctoral transdisciplinaire de l’Association ICI Doc’ de l’Université de Lorraine, séance d’ouverture 11 octobre 2021, article à paraître.....	p.13.
III.B) « Les écritures féminines de la Résistance en France et leurs réceptions depuis la Libération », in <i>Représentations et réceptions médiatiques d’écrivaines de langue française (XIXeme-XXIeme siècles)</i> , colloque international en ligne organisé par l’University of Maryland, Université Montpellier 3, et l’Université du Québec à Montréal les 11 et 12 novembre 2021....	p.14.
III.C) « Le corps et l’âme en souffrance dans les textes littéraires traitant des violences paroxystiques de la Seconde Guerre Mondiale en France. Stratégies lexicales, références culturelles et ruptures morales », in <i>De mal en peine: méthodes et outils d’estimation de la douleur</i> , Projet junior DESDEMONE, colloque à Lyon les 10 et 11 février 2022.....	p.14.
III.D) « La postérité littéraire et politique d’Elsa Triolet résistante », in <i>Artiste, critique, écrivaine, journaliste, intellectuelle, activiste, traductrice, scénariste... Connaissez-vous Elsa Triolet ?</i> , dossier spécial consacré à l’écrivaine par l’Équipe de Recherche Interdisciplinaire sur Elsa Triolet et Aragon et l’Université de Lausanne.....	p.14.
III.E) « La concurrence mémorielle et politique dans la vie littéraire française après la Libération : 1945-1961 » in séminaire <i>Mémoire(s) et oubli</i> , Séminaire doctoral transdisciplinaire de l’Association ICI Doc’ de l’Université de Lorraine, séance du 21 février 2022.....	p.15.
Conclusion et remerciements.....	p.15.
Bibliographie sélective.....	p.16.

## **I) Présentation du sujet de thèse**

### **I.A) Naissance de notre projet de recherche**

Intitulée « La place de la littérature dans la construction mémorielle des résistances en France, de la Libération à nos jours », notre thèse est menée à l'Université Paris Nanterre sous la co-direction de Laurence Campa et Philippe Zard au sein de l'École Doctorale 138 « Lettres, Langues, Spectacles » et du Laboratoire CSLF, dans le cadre d'un doctorat en Langue et Littérature française.

Débutée à la rentrée 2020, notre thèse bénéficie du soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah depuis septembre 2021.

Notre fort intérêt pour la recherche sur la Seconde Guerre mondiale, la déportation et la Shoah ainsi que les phénomènes de résistance au cours du conflit 1939-45 s'est affirmé depuis des années, bien avant même notre découverte du monde universitaire. En effet, en 2011-2012, le concours du CNRD, soit le Concours national de la Résistance et de la Déportation, compétition annuelle pour les écoles, collèges et lycées instituée en 1961 par le ministre de l'Éducation nationale de l'époque Lucien Paye, attira notre curiosité pour l'investigation historique, ainsi que les enjeux mémoriels. L'édition de cette année s'intitulait : « Résister dans les camps nazis ». Nous y participâmes en classe de 2<sup>nde</sup>, et eûmes la joie d'être lauréate du 1<sup>er</sup> Prix National catégorie travail collectif en lycée.

Plus tard, en M1 puis M2 de Lettres Modernes au sein de l'Université Paris Nanterre, nos travaux de mémoire s'attachèrent à deux figures littéraires intrinsèquement associées aux grands conflits du XX<sup>e</sup> siècle, à savoir Maurice Genevoix, poilu et écrivain depuis peu panthéonisé, et Charlotte Delbo, résistante de sensibilité communiste, survivante des camps d'Auschwitz et Ravensbrück.

Devoir de mémoire, modalités de la transmission de l'expérience paroxystique, formes artistiques du témoignage, possibilités de survie et d'insurrection des belligérants opprimés, confrontation des données historiques et propositions herméneutiques avec les infléchissements géopolitiques de la société française : depuis des années, les façons de *dire* et *recevoir* cette guerre nous occupent.

En conséquence, le fait de travailler en doctorat de Langue et Littérature française sur l'expression littéraire des résistances est apparu comme une évidence personnelle. Sur le plan méthodologique cependant, comment adopter une focale à la fois cohérente et novatrice, alliant les apports de différentes sciences humaines pour proposer un sujet inédit ?

Notre réflexion a suivi le cheminement suivant : les mémoires issues de la Seconde Guerre mondiale sont multiples, encore vives, et se caractérisent par un faisceau d'influences réciproques avec trois

principaux facteurs : les évolutions de l'historiographie et les apports de la recherche sur cette guerre ; la configuration géopolitique mouvante, de surcroît pendant la Guerre Froide mais encore aujourd'hui ; les évolutions sociétales, collectivité dans laquelle sont inclus à la fois les survivants de la guerre et les générations ultérieures.

Enfin, le contexte politique français national et international impulse à la fois des décisions pédagogiques et des décisions éditoriales qui modèlent comment les faits de la guerre et de la résistance, en contextes de clandestinité ou de déportation, sont publiés et proposés à la société au cours des décennies qui suivent la Libération. Le rôle de la littérature dans le passage à la postérité des visions résistantes revêt donc une importance considérable, en ce que le médium littéraire est doté de spécificités propres qui le distinguent du document historique, et concourt à l'élaboration intellectuelle, subjective mais aussi collective d'un regard mémoriel.

Notre problématisation est telle : comment les écrivains ont-ils écrit la résistance dans sa pluralité, et comment leurs œuvres ont-elles été reçues en France par les publics populaires et lettrés ?

### **I.B) Circonscription thématique, méthodologie et empan chronologique**

Notre thèse consiste en une histoire des réceptions des œuvres traitant des phénomènes de résistance au cours de la Seconde Guerre mondiale, textes parus en France de la Libération jusqu'à notre époque. Au sein des études de réceptions, nous nous inscrivons dans l'angle dit sociologique plutôt qu'esthétique.

Nous souhaitons réfléchir aux modalités de « patrimonialisation » ou de « canonisation » littéraires, aux hiérarchies établies entre les œuvres, et à ce que les publics spécialisés ou dits populaires retiennent des œuvres évoquant les résistants.

Du fait de notre cursus bidisciplinaire, diplômés de M2 Littérature française et M2 Histoire de l'art, nous adoptons une démarche résolument ouverte à l'interdisciplinarité, et où les apports de la bibliographie critique littéraire sont donc mis en lien avec l'Histoire, l'Histoire de l'Art et la muséographie, ainsi que plus ponctuellement des méthodes et grilles de lecture issues de la Sociologie ou encore des Sciences politiques.

Un aspect important de notre questionnement consiste en l'élaboration d'une périodisation propre au littéraire.

En effet, les historiens ont proposé pour la France un séquençage des mémoires sur la Seconde Guerre

mondiale, et de l'inégale prise en compte de leurs expériences dans la sphère publique. Pour la période 1945-1961 ce serait l'après-guerre, avec les impératifs de reconstruction et où dominerait donc le mythe dit résistancialiste. Des dissensions politiques notables s'affirment pourtant entre gaullistes, communistes, et autres sensibilités politiques marginalisées. La spécificité du génocide juif n'est pas, selon maintes analyses, encore véritablement connue du public à cette époque. Dans l'esprit collectif peu informé des subdivisions propres aux Lager du IIIe Reich, le déporté français était avant tout un déporté politique, et non racial. Sur le registre des pertes causées par l'ennemi, la mémoire communiste s'affirme la plus forte avec l'idée du parti des 75 000 fusillés. Il y aurait de même un faible écho éditorial des premières évocations de la Shoah.

A compter de 1961 et le procès d'Eichmann à Jérusalem, et jusqu'aux grands procès des 1990, l'on noterait en deux temps une première prise de conscience publique de la Shoah avant l'affirmation forte de sa mémoire dans l'espace public français, étapes qu'Annette Wieviorka a désigné comme « réveil mémoriel » puis avènement de l'« ère du témoin ». De premiers travaux historiques décisifs émergent dans les années 1970 et 1980, avec notamment Robert Paxton et Yves Durand, sur la compréhension du régime de Vichy. Le cinéma s'intéresse à la collaboration et à la déportation, avec l'immense succès des films de Louis Malle, Marcel Ophüls, Claude Lanzmann et M.J. Chomsky. Fictions et documentaires sensibilisent le grand public à l'extermination juive que le monde anglo-saxon qualifie d'Holocaust, là où la France utilise plutôt les termes de Shoah et de génocide du peuple juif.

Enfin, les années 1990 à nos jours, décennie 2020, seraient celles des hypermnésies, avec la prépondérance des revendications mémorielles issues de plusieurs guerres du XXe siècle, principalement la Seconde Guerre mondiale et la Guerre d'Algérie, mais également de la mémoire de souffrances et situations d'oppression passées (la colonisation et l'esclave aux Temps Modernes).

La Loi Gayssot n°90-615 du 13 juillet 1990 en France porte sur la répression des actes racistes, antisémites et xénophobes. Elle inaugure la période dite des « lois mémorielles ». Les mémoires s'affirment dans leur multiplicité, et la volonté de donner lieu à des dispositions légales et sociales. Certains historiens parlent en ce sens de mémoire « saturée » ou d'une « hypermnésie », voire d'une « obsession mémorielle », d'une focale sur la repentance que Henry Rousso désigne comme « syndrome de Vichy ». En 2008, le Parlement français décide de ne plus voter de lois mémorielles.

Cette quadripartition est depuis des années déjà remise en cause par différents historiens, cependant, ainsi Hasia Diner ou Laurent Douzou.

Notre objectif est de proposer pour l'histoire littéraire un séquençage inédit de l'expression de ces mémoires en partie divergentes. Nous nous appuyons bien sûr sur les apports historiographiques, tout en proposant un nouvel angle par le prisme littéraire, et une ouverture interdisciplinaire forte.

Notre empan chronologique quant aux dates de publication des œuvres s'étend de la Libération jusqu'à nos jours, afin précisément d'observer la stratification et les infléchissements des dits littéraires sur les résistances. Afin d'observer les dialogues entre les discours sur les résistances et les lectorats qui les reçoivent différemment au fil des époques, la temporalité est placée au cœur de notre sujet.

## **II) Axes de recherche doctorale**

La spécificité de notre démarche est de reposer sur l'articulation entre un corpus littéraire, soit les œuvres en elles-mêmes, et un corpus de sources, lequel se subdivise entre réceptions critiques littéraires, et réceptions publiques et populaires.

Comme réceptions critiques, nous entendons les revues littéraires ; comme réceptions publiques et populaires, nous avons retenu trois supports que sont 1°) les manuels scolaires du secondaire en France, 2°) les expositions de musées d'histoire de la résistance, de la Seconde Guerre mondiale et/ou de la déportation, soit par conséquent les catalogues issus de ces événements et les dispositifs muséographiques, et enfin 3°) les cérémonies commémoratives. Pour ces trois supports, la condition sine qua non de leur inclusion à notre corpus d'étude est la présence d'extraits d'œuvres littéraires traitant des formes de résistance.

### **II.A) Le corpus d'œuvres**

Nous avons pour le corpus d'œuvres littéraires retenus les critères suivants : 1°) parution obligatoirement consécutive à la Libération en France, car nous postulons que l'on ne dit pas une guerre de la même façon lorsqu'elle est encore subie que lorsqu'elle est un souvenir, même fort proche ; 2°) écrits en langue française dominants du point de vue quantitatifs, sans néanmoins exclure quelques œuvres en langue étrangère dont le succès éditorial considérable en France légitime de les inclure à notre étude ; 3°) multiplicité générique, soit témoignages, fictions romanesques, fictions théâtrales, poésies, essais non historiens, cette diversité générique se justifiant selon nous par le fait que notre thèse analyse justement les expressions littéraires des résistances dans leur pluralité, d'où potentiellement des spécificités signifiantes selon le genre choisi par l'écrivain ; 4°) présence explicite et étayée de personnages et/ou actions ayant trait à la résistance dans l'œuvre.

De plus, précisons que nous définissons la résistance de façon polysémique mais non pas relativiste, suite aux travaux notamment d'Antoine Prost et Pierre Laborie :

Nous définirons la résistance comme un combat volontaire et clandestin contre l'occupant ou ses collaborateurs afin de libérer le pays. Résister, c'est *réagir*. On ne peut pas qualifier de résistance un sentiment ou une réflexion intellectuelle. Comme mouvement social, la résistance ne peut se confondre avec les organisations qui la composent (...) La multiplicité des actions entreprises en dehors des organisations, avant elles ou en marges d'elle interdit de réduire la Résistance aux seules organisations<sup>1</sup>.

Il va de soi qu'aucun de ces signes individuels et discrets de dissentiment ne font de leurs auteurs des résistants. Le collectif qui les transforme n'est pas le résultat de leur simple addition. Il leur donne un supplément de sens où on peut lire une expression sociale du refus, au quotidien, sous ses formes ordinaires, modestes et dispersées (...) S'il paraît abusif d'avancer l'idée d'une société en résistance – mais cette qualification est elle-même fortement dépendante des cultures nationales et de ce que chacune met derrière le mot de résistance – il est en revanche possible, avec des décalages dans la chronologie selon les lieux, de parler d'une société de non-consentement<sup>2</sup>.

Nous avons donc retenu comme acte de résistance des actions isolées ou planifiées au sein de groupes voire réseaux, ainsi que des actes volontaires de maintien de la dignité humaine ou de la solidarité, en particulier dans le contexte de l'arrestation, de la déportation politique et de la Shoah. Il y a ainsi une géographie de la résistance, non pas au sens des seules nations et territoires et de leur contexte géopolitique (pays occupé, zones libres, etc), mais bien aussi fonction des possibilités matérielles d'exprimer le désaccord philosophique, politique ou civique au sens large, en des contextes allant de la répression et surveillance jusqu'à l'internement dans les Lager.

Autre aspect majeur de la thèse, une réflexion sur la dichotomie entre titres devenus canoniques et ceux tombés dans l'oubli. Il s'agit en partie d'étudier des écrits devenus confidentiels : Pierre Molaine,

---

1 MARCOT François, « Sur la notion de résistance » in PROST Antoine (dir.), *La résistance, une histoire sociale*, Paris, Éditions de l'Atelier, 1997, p. 9.

2 LABORIE Pierre, « Les cadres de pensée de la France occupée et humiliée » in *Le chagrin et le venin. Occupation. Résistance. Idées reçues*, Paris, Folio, rééd. Gallimard, 2014, p. 178-179.

Alphonse Boudard, par exemple. Non pour les extraire des confins de l'oubli, ni opérer à une réhabilitation hors des conventicules de quelques littéraires qui les connaissent encore ; notre objectif est à la fois recension et effort herméneutique, il consiste à savoir ce qui fut dit de la guerre en telle, par tel écrivain au parcours artistique, biographique et politique circonstancié. Il s'agit bien moins de comprendre pourquoi telle vision fut proposée par un auteur donné, mais de quelles façons les lecteurs récepteurs les ont perçues, en raison de paramètres pluriscalaires.

Toujours au zénith symbolique au contraire côté trouvent les écrivains incontournables, tels Joseph Kessel, Louis Aragon, ou Romain Gary, jouissant d'une forme d'emphytéose adapté au littéraire, postérité à très longue échéance. Articuler textes célèbres et œuvres moins ouïes doit nous permettre de nuancer l'histoire littéraire ambitionnée pour notre empan et sujet.

## **II.B) Les réceptions critiques littéraires**

Qu'ils soient, ainsi que nous l'écrivions, patrimonialisés ou au contraire devenus des quasi inconnus de l'histoire littéraire, le statut des écrivains nous occupe en lien avec les approches littéraires (génériques, éditoriales...) et les événements historiques retenus. Les nouveaux sens dont sont investis les textes pour les époques ultérieures dépendent en bonne part des réceptions critiques littéraires. Nous proposons d'examiner un ensemble de revues critiques parues en France, afin de voir quels échos et jugements elles donnent sur les œuvres de la résistance.

A ce stade de notre travail, nous avons sélectionné les revues suivantes :

*Mercure de France* 1672-1965

*Revue des Deux Mondes* depuis 1829

*Le Parthénon* 1911-1939 puis 1947-1948

*Les Nouvelles Littéraires*, 1922-1988

*Le Point* depuis 1936

*Les Lettres françaises*, 1942-1972

*L'Arche* 1944-1947

*Les Temps modernes*, fondée par Sartre et Beauvoir, Gallimard 1945-1948 ; Julliard 1949-1965 ; Presses d'aujourd'hui 1965-1985 ; Gallimard depuis 1985.

*La Gazette des Lettres*, 1945.

*La Table ronde*, Roland Laudenbach, vichyste, 1945, puis revue homonyme en 1948

*Cahiers de la Pléiade* par Paulhan dès 1946

*Le Figaro Littéraire*, 1946-1971

*Les Lettres nouvelles* 1953

*Tel Quel* 1960-1982

*Le Magazine littéraire* depuis 1966 (rebaptisé Le Nouveau Magazine littéraire en 2017)

*La Quinzaine littéraire* depuis 1966

*Les Cahiers bleus*, 1975-2010

*L'Infini* depuis 1983

*Modernités* depuis 1990

*La République des Lettres* depuis 1994

*Le Magazine des livres* 2006-2012 puis à nouveau dès 2015

*Acta Fabula*, depuis 2000

*L'Oeil bleu*, depuis 2006.

## **II.C) Les réceptions publiques et populaires**

Les trois espaces publics où nous avons choisi d'analyser la présence des dits littéraires sur la résistance sont l'école au travers des manuels scolaires, les musées avec le cadre des expositions et de leurs catalogues, et enfin les cérémonies commémoratives avec le temps des discours, lorsqu'ils comportent des citations d'oeuvres sur la résistance.

Outre notre formation disciplinaire, le choix de ces espaces civiques a été motivé par le postulat qu'il s'agit de lieux investis d'un prestige et d'une charge de scientificité et/ou d'autorité fortes, où l'on donne à voir à des profanes (au sens de non critiques littéraires, ou professionnels du livre et de la littérature), une vision nécessairement porteuse d'un message pédagogique, idéalement citoyen, éventuellement politisé ou idéologique. Les décisionnaires sont en l'immense majorité étatiques, éventuellement à l'échelle des régions ou de groupes d'historiens et d'amicales du souvenir, dans les cas de certains musées ou commémorations. Les récepteurs de ces médiations du littéraire vers l'instruction sont les élèves, les visiteurs de musées, les auditeurs français et étrangers des discours donnés et éventuellement retransmis.

La sélection des textes, choix des titres et des extraits, mise en confrontation avec d'autres médiums artistiques, est toujours signifiante, et la question se pose d'y distinguer des logiques d'ensemble, et peut-être des modifications axiologiques.

A ce stade de la thèse, nous avons établi cette recension des musées pertinents pour notre étude à partir des listes du réseau Musée de la Résistance nationale, et du Réseau des Musées de la Résistance du Massif Central.

Paris :

1. Musée de l'Armée – Hôtel National des Invalides
2. Mémorial de la Shoah
3. Musée Libération Leclerc Moulin
4. Musée de l'Ordre de la Libération
5. Musée d'art et d'histoire du judaïsme

Province (par ordre alphabétique de la ville) :

1. Espace Mémoire de la Résistance et la Déportation d'Agen
2. Site-Mémorial du Camp des Milles d'Aix-en-Provence
3. Musée Historique de la Seconde Guerre Mondiale d'Ambleteuse
4. Musée de la Résistance et de la Déportation d'Angoulême
5. Musée de la Résistance d'Anterrieux
6. Centre de la résistance et de la déportation du Pays d'Arles
7. Mémorial Britannique d'Arras
8. Musée du Débarquement d'Arromanches
9. Musée du Mur de l'Atlantique d'Audinghen
10. Musée de la Résistance du Mont-Mouchet à Auvers
11. Le Grand Blockaus et Musée de la Poche de Saint-Nazaire à Batz-sur-Mer
12. Musée mémorial de la Bataille de Normandie à Bayeux
13. Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon
14. Musée de la Résistance, de la Déportation et de la Libération du Loir-et-Cher à Blois
15. Musée de la Résistance de Bondues au Fort Lobau à Bondues
16. Centre Jean Moulin à Bordeaux
17. Musée de la Résistance et de la Déportation de Bourges et du Cher
18. Centre National d'Etudes de la Résistance et de la Déportation Edmond Michelet (CNERDEM)  
à Brive-la-Gaillarde
19. Mémorial de Caen
20. Mémorial de Caluire
21. Musée de la Résistance de Castellane
22. Centre régional de la Résistance et de la Déportation de Castelnau-le-Lez
23. Musée du souvenir de Châlons
24. Musée de la Résistance, de l'Internement et de la Déportation de Chamalières

25. Musée de la Résistance Nationale de Champigny-sur-Marne
26. Musée de la Résistance de Châteaubriant-Voves-Rouillé
27. Musée de la Libération de Cherbourg-Octeville
28. Mémorial du Vercors de Col de la Chau
29. Big Red One Assault Museum de Colleville-sur-Mer
30. Mémorial Charles de Gaulle de Colombey-les-deux-églises
31. Mémorial de l'internement et de la déportation de Compiègne
32. Musée de la mémoire sociale et culturelle de Dechy
33. Mémorial du 19 août 1942 de Dieppe
34. Musée de la Seconde Guerre Mondiale de Digne-les-Bains
35. Mémorial de la Shoah de Drancy
36. Musée Dunkerque 1940 Opération Dynamo de Dunkerque
37. Musée de la Résistance et de la Déportation de Fargniers
38. Musée d'Histoire Jean Garcin : 39-45 L'appel de la Liberté de Fontaine-de-Vaucluse
39. Musée Départemental de la Résistance et de la Déportation de Forges-les-Eaux
40. Musée de la Résistance, de la Déportation et de la Seconde Guerre mondiale de Frugières-le-Pin
41. Centre d'interprétation de la ligne de démarcation de Gênelard
42. Musée de la Résistance et de la Déportation de Givors
43. Musée de la Résistance et de la Déportation de Grenoble
44. Musée La Coupole de Helfaut
45. Musée-Mémorial d'Izieu
46. Musée Départemental de la Résistance de Morette de La Balme de Thuy
47. Musée départemental de la Résistance en Ardèche de Le Teil
48. Maison natale Charles de Gaulle à Lille
49. Musée de la Résistance de Limoges
50. Musée départemental de la Résistance et de la Déportation de Lorrain
51. Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon
52. Mémorial de la prison de Montluc de Lyon
53. Musée départemental de la Résistance et de la Déportation de Maneville-sur-Risle
54. Musée Mai Juin 1940 de Margut
55. Mémorial des Camps de la Mort de Marseille
56. Musée de la Batterie de Merville
57. Musée de la Résistance et de la Déportation de Montauban

58. Musée Bourbonnais de la Résistance Nationale de Montluçon
59. Musée de l'histoire vivante de Montreuil
60. Musée national des deux victoires Clemenceau-De Lattre de Mouilleron en Pareds
61. Musée de la Résistance de Mussy-sur-Seine
62. Musée de la Résistance et de la Déportation de Nantua
63. Musée de la Résistance Henri Queuille de Neuvic d'Ussel
64. Centre de recherche et d'étude azuréen du Musée de la Résistance Nationale de Nice
65. Centre de la mémoire d'Oradour-sur-Glane
66. CERGIL d'Orléans
67. Le Grand Bunker de Ouistreham
68. Musée de la Résistance et de la Déportation de Pau
69. Musée de la Résistance de Peyrat-le-Château
70. Musée Mémorial Pégasus de Ranville
71. Musée de la reddition de Reims
72. Musée pyrénéen de la Résistance et de la Libération de Rimont
73. Mémorial du camp de Rivesaltes
74. Centre Historique de la Résistance en Drôme et de la Déportation de Romans-sur-Isère
75. Musée de la Résistance de Saint-Brisson
76. Musée de la Résistance de Saint-Gervais-d'Auvergne
77. Mémorial de la Résistance et de la Déportation de la Loire de Saint-Etienne
78. Musée mémorial Omaha Beach de Saint-Laurent-sur-Mer
79. Mémorial 39/45 de Saint-Malo
80. Musée de la résistance bretonne de Saint-Marcel
81. Musée Airborne de Sainte-Mère-Eglise
82. Le Centre européen du Résistant déporté au Struthof
83. Musée de la Résistance et de la Déportation de Tarbes
84. Musée de la Résistance et de la Déportation de Tergnier
85. Musée de la Résistance et de la Déportation de Thionville
86. Musée départemental de la Résistance de Thônes
87. Centre Régional Résistance et Liberté de Thouars
88. Musée de Tosny
89. Mémorial du débarquement de Provence de Toulon
90. Musée départemental de la Résistance et de la Déportation de Toulouse
91. Musée du 5 Juin 1944 de Tourcoing

92. Musée de la mémoire et des industries de Tulle
93. Musée vauzélien de la Résistance Nationale de Varennes Vauzelles
94. Musée départemental de la déportation et de l'internement de Varilhes
95. Mémorial de la Résistance de Vassieux-en-Vercors
96. Musée D Day Omaha de Vierville-sur-Mer
97. Musée de la Résistance Rosine Perrier de Villargondran
98. Mémorial de Villeneuve-d'Asq.

Donnons, comme exemple de discours commémoratif où le littéraire fut prépondérant, le discours de Jacques Chirac prononcé à Auschwitz en présence de Simone Veil le 27 janvier 2005, avec des extraits de Charlotte Delbo et Henry Bulwako.

### **III) Nos activités et communications scientifiques**

**III.A) « L'inscription aux programmes officiels des mémoires de la Résistance et de la Shoah: corpus littéraire, périodisations et défis », in séminaire *Mémoire(s) et oubli*, Séminaire doctoral transdisciplinaire de l'Association ICI Doc' de l'Université de Lorraine, séance d'ouverture 11 octobre 2021, article à paraître.**

Dans cette communication qui a également donné lieu à un article, nous avons étudié la place des textes littéraires sur la résistance et la déportation dans les manuels du secondaire depuis l'inscription de la Seconde Guerre mondiale aux classes de lycée 1<sup>ère</sup> et T<sup>le</sup> décidée en 1957, pour une entrée en vigueur en 1961, et de la classe de collège de la 3<sup>ème</sup> en 1969.

Nos prospections plurielles portaient sur la sélection de ces textes, les types de questions et d'exercices associés, la récurrence possible de certains auteurs, le choix d'écrits sur la résistance et/ou la déportation lors des examens officiels de brevet et baccalauréat...

Nous avons dégagé des constantes thématiques, pédagogiques et méthodologiques, ainsi qu'iconographiques, pour ce que certains historiens et chercheurs de sociologie ont appelé « questions socialement vives », soit l'enseignement de la Shoah, et plus largement potentiellement les guerres et les mémoires du XXe siècle. De façon récurrente, nous avons relevé les choix visuels et herméneutiques suivants, par ordre décroissant de fréquence : la prédominance de couleurs vives (rouge, mais aussi rouge blanc noir en référence au IIIe Reich) ; affiches de films, parfois extraits ; affiches de pièces de théâtre contemporaine ; affiches et tracts politiques de résistants ; peintures de René Magritte et Pablo Picasso ; dessins et gravures de survivants de la déportation ; œuvres d'art commémoratives ; photographies de voyages de mémoire ; élargissements d'encarts d'écrivains et résistants ; cérémonies de panthéonisation.

Nous proposons pour ces manuels en lien direct avec notre sujet de thèse une typologie inédite : « manuels impasses », pour ceux taisant la Shoah et/ou la déportation ; « manuels fugaces », pour les ouvrages du secondaire qui ne traitent que superficiellement ces questions ; et enfin « manuels perspicaces » où sont notables une large place à l'effort intellectuel de l'élève ainsi qu'une contextualisation littéraire et interdisciplinaire riche.

**III.B) « Les écritures féminines de la Résistance en France et leurs réceptions depuis la Libération », in *Représentations et réceptions médiatiques d'écrivaines de langue française (XIX<sup>ème</sup>-XXI<sup>ème</sup> siècles)*, colloque international en ligne organisé par l'University of Maryland, Université Montpellier 3, et l'Université du Québec à Montréal les 11 et 12 novembre 2021.**

Notre communication visait à examiner les différences de thématiques, destins éditoriaux et statuts symboliques d'écrivaines sur la résistance, que nous avons réparties en sous-corpus selon leurs engagements politiques, degrés de notoriété, expérience de la clandestinité et/ou de la déportation. Les « passeuses de mémoire », ainsi Marie-Josée Chombart de Lauwe ou Marceline Loridan-Ivens ont ainsi une expérience littéraire et civique différente de la femme politique Simone Veil, panthéonisée et rééditée à d'immenses suffrages, de même que les exemples de Françoise Sagan et Marguerite Duras, qui n'ont pas vécu la guerre dans leur chair, sont également intéressants pour explorer la diversité des regards féminins sur la résistance (Duras en tant que femme d'un rescapé, Sagan pour ses fictions).

**III.C) « Le corps et l'âme en souffrance dans les textes littéraires traitant des violences paroxystiques de la Seconde Guerre Mondiale en France. Stratégies lexicales, références culturelles et ruptures morales », in *De mal en peine: méthodes et outils d'estimation de la douleur*, Projet junior DESDEMONE, colloque à Lyon les 10 et 11 février 2022.**

Cette communication portait sur les situations de souffrance paroxystique nées des engagements résistants, et des expériences d'arrestation, torture et de déportation. Nous nous sommes attachée aux aspects linguistiques, stylistiques et symboliques des expressions retenues, ainsi qu'à l'articulation entre corps souffrant et affirmation politique fictionnelle ou testimoniale de façon rétrospective. Jean-Louis Bory et Charlotte Delbo figuraient dans le corpus.

**III.D) « La postérité littéraire et politique d'Elsa Triolet résistante », in *Artiste, critique, écrivaine, journaliste, intellectuelle, activiste, traductrice, scénariste... Connaissez-vous Elsa Triolet ?*, dossier spécial consacré à l'écrivaine par l'Équipe de Recherche Interdisciplinaire sur Elsa Triolet et Aragon et l'Université de Lausanne.**

Notre article vise à déterminer comment la réflexion et les engagements multiples d'Elsa Triolet pour la résistance française ont été perçus et inscrits à la postérité, au travers d'un examen de plusieurs périodes à compter de la Libération. Face au constat d'une incompréhension noté par Triolet elle-même, elle qui se disait somme toute flouée par l'obtention du Goncourt qui ne lui valut pas un intérêt durable des lecteurs ni une fine perception de ses valeurs, nous nous attachons à voir comment ses œuvres parues après la guerre et évoquant le conflit et les résistants (ainsi *Personne ne m'aime* et *Les Fantômes armés*) ont été présentés par la critique puis les pouvoirs publics.

**III.E) « La concurrence mémorielle et politique dans la vie littéraire française après la Libération : 1945-1961 » in séminaire *Mémoire(s) et oubli*, Séminaire doctoral transdisciplinaire de l'Association ICI Doc' de l'Université de Lorraine, séance du 21 février 2022.**

Nous avons donné une communication puis un article dévolus à l'examen de la vie littéraire française dans les années d'immédiate après-guerre, autour de la notion de résistance. Nous avons exposé en contraste les gaullistes et l'activité mémorialiste de De Gaulle, le Comité National des Écrivains (CNE) et ses prescriptions, l'aura des communistes, les toutes premières parutions sur la Shoah de Suzanne Birnbaum, plus tardivement Elie Wiesel et Robert Antelme, et enfin l'occultation possibles d'auteurs pour des raisons politiques, ainsi Célia Bertin ou Jean Malaquais, en périphérie d'un communisme univoque.

**Conclusion et remerciements :**

Ainsi, notre recherche est à la confluence des études de réception, de l'histoire littéraire, et des memorial studies. Par une focale littéraire néanmoins ouverte à maints apports interdisciplinaires, nous proposons d'examiner la place que les œuvres sur les résistances occupent dans la société française depuis la fin de la guerre, en un effort herméneutique qui intéresse le champ littéraire mais également la compréhension pluriscalaire de notre pays, en postulant que ce que lectorats et autorités perçoivent des livres et retiennent de la littérature contribue à façonner une identité collective, sans manichéisme et non dénuée de paradoxes.

Nous remercions grandement la Fondation pour la Mémoire de la Shoah de son soutien.

**Bibliographie critique indicative :**

AZOUVI François, *Le mythe du grand silence. Auschwitz, les Français, la mémoire* (2012), Paris, Folio-Gallimard, 2015.

COQUIO Catherine, *La Littérature en suspens : écritures de la Shoah, le témoignage et les œuvres*, L'Arachnéen, 2015.

DINER Hasia, *We Remember with Love and Reverence : American Jews and the Myth of Silence after the Holocaust, 1945-1962*, New York, NYU Press, 2009.

DOUZOU Laurent, *La Résistance française : une histoire périlleuse. Essai d'historiographie*, Paris, Seuil, 2005.

DUCAS Sylvie, *La littérature à quel(s) prix ? Histoire des prix littéraires*, Paris, La Découverte, 2013.

GILDEA Robert, *Comment sont-ils devenus résistants ? Une nouvelle histoire de la Résistance (1940-1945)*, [2017], Paris, Le Seuil, coll. « Points Histoire », janvier 2019.

GRENARD Fabrice, *Le choix de la résistance. Histoire d'hommes et de femmes (1940-1944)*, Paris, PUF, 2021.

HAND Sean et KATZ Steven T., *Post-Holocaust France and the Jews, 1945-1955*, New-York, NYU Press, 2015.

LACOSTE Charlotte, *Séductions du bourreau, Négation des victimes*, Paris, PUF, 2010 ;  
 -----, *Le témoignage comme genre littéraire en France de 1914 à nos jours, thèse de doctorat*, Paris Nanterre, soutenue en 2011.

LALIEU Olivier, BOUKARA Philippe, BRUTTMANN Tal (dir.), *La Shoah. Au cœur de l'anéantissement*, Paris, Tallandier, 2021.

LANGER Lawrence, *The Holocaust and the Literary Imagination*, New Haven, Yale University Press, 1975 ;  
 -----, *The Age of Atrocity, Death in Modern Literature*, Boston, Beacon Press, 1978.

LFEBVRE-FILLEAU Jean-Paul, *Femmes de la Résistance*, Le Rocher, 2020.

LOPEZ Jean et WIEVIORKA Olivier (dir.), *Les Mythes de la Seconde Guerre Mondiale*, Paris, Editions Perrin et Guerres & Histoire, 2015.

MURACCIOLE Jean-François, *Histoire de la Résistance en France (1993)*, Paris, PUF, 5ème rééd. 2012 ;  
 -----, et PIKETTY Guillaume (dir.), *Encyclopédie de la Seconde guerre mondiale*, Paris, Robert Laffont/Ministère de la Défense, 2015.

NORD Philip, *After the Deportation : Memory Battles in Potwar France*, New York, Cambridge University Press, 2020.

PROST Antoine (dir.), *La résistance, une histoire sociale*, Paris, Éditions de l'Atelier, 1997.

SAPIRO Gisèle, *La Guerre des écrivains, 1940-1953*, Paris, Fayard, 1999 ;  
 -----, *La responsabilité de l'écrivain. Littérature, droit et morale en France XIXe – XXIe siècle*, Paris, Seuil, 2011

-----, *Les écrivains et la politique en France. De l'Affaire Dreyfus à la guerre d'Algérie.*  
Paris, Seuil, 2018.

VAST Cécile, *L'Identité de la Résistance. Etre résistant de l'Occupation à l'après-guerre,* Paris, Payot,  
2010.

WIEVIORKA Annette, *Déportation et génocide,* Paris, Plon, 1992 ;

-----, *L'Ère du témoin,* Paris, Plon, 1998.